

Le syncrétisme adpositions/subordonnants. Proposition de typologie syntaxique

Françoise ROSE*

L'origine des marques de dépendance a constitué un des points d'intérêt de la théorie de la grammaticalisation (Cf. par exemple Hopper et Traugott, 1993, p. 167), par l'étude du développement de noms, de verbes, de démonstratifs ou d'adpositions en subordonnants. Cet article s'intéresse plus particulièrement aux cas où des subordonnants d'une langue ont la même forme que des adpositions de cette même langue, comme illustrés dans les exemples suivants, sans postuler d'évolution diachronique particulière.

newari - dolakhali dialect (Genetti, 1991, p.227)

- | | | |
|-----|---|---------------------|
| (1) | cotan- na pol-ju | <u>postposition</u> |
| | cuillère-INSTR frapper-3SG.PASSE | |
| | Il l'a frappé avec une cuillère. | |
| (2) | chê-ku yer- na wā ām-e naku moŋ-an coŋ-gu | <u>subordonnant</u> |
| | maison-LOC venir- quand EMPH il-GEN joue enfler-PART rester-3SG.PASSEHAB | |
| | Quand il est venu à la maison, sa joue était enflée. | |

rama (Craig, 1991, p.471) : ka(ng)

- | | | |
|-----|--|---------------------|
| (3) | nah altawa-i naing taata kang. | <u>postposition</u> |
| | je avoir.peur-TNS mon père PSP/de | |
| | J'ai peur de mon père. | |
| (4) | nah kaafi ngu-atkut- ka kalma ni-sku-ut. | <u>subordonnant</u> |
| | je café boire-ASP-SUB vêtements 1-laver-TNS | |
| | Quand j'aurai fini de boire mon café, je ferai la lessive. | |

Nous utilisons comme définition de départ d'adposition un élément situé à la marge d'un constituant nominal indiquant le statut syntaxique et la fonction sémantique de ce constituant nominal dans le reste de la phrase¹. Le terme d'adposition englobe les prépositions et les postpositions, distinguées par leur position vis-à-vis du syntagme nominal. Nous entendons par subordonnée une proposition qui s'intègre dans une autre proposition (dite principale ou matrice) dans la position soit d'un argument du verbe, du nom ou d'un autre élément (la complétive, Noonan 1985, Vincent 1999), soit d'un modifieur du nom (la

* Institution: Centre d'Etudes des Langues Indigènes d'Amérique (CNRS/IRD). Contact: rose@vjf.cnrs.fr

¹ Pour une description détaillée des adpositions, cf. Jaworska, 1999.

relative dans sa fonction déterminative, Keenan 1985), soit d'une relation périphérique (la subordonnée circonstancielle²).

Cet article se concentre sur les subordonnées circonstancielles, c'est-à-dire les cas où les adpositions permettent l'intégration d'un élément propositionnel dans une position oblique. Sont donc laissés de côté les nombreux cas où les adpositions permettent d'intégrer une proposition dans la position de complément (Washabaugh 1975 ; Haspelmath, 1989 ; Winford, 1993) ou dans la fonction de relative.

Cette étude se fonde sur une base de données constituée de manière non systématique mais comportant pour autant des langues d'une grande variété génétique, géographique et typologique (Cf. liste en annexe). Nous adressons nos sincères remerciements à toutes les personnes ayant répondu au questionnaire à l'origine de cette base de données : pour ces échanges enrichissants et le partage des données, merci à l'ensemble de l'équipe « *Typologie des relations et des marqueurs de dépendance interpropositionnels*³ » de la Fédération de Typologie (Responsable : I. Brill) et tout particulièrement D. Creissels et I. Brill, ainsi que les personnes ayant répondu au questionnaire par l'intermédiaire de la liste LingTyp.

Cette recherche a une visée typologique. Elle se donne pour but de présenter différents cas de syncrétisme adposition/subordonnant présents dans les langues du monde, en précisant la nature syntaxique de la proposition subordonnée introduite par le morphème en question (en gras dans les exemples). Nous comparons cette subordonnée d'une part aux groupes nominaux, et de l'autre part aux propositions indépendantes de la même langue. En effet, dans les cas de syncrétisme, on peut remarquer un continuum entre d'un côté des propositions dont la seule différence avec une proposition indépendante est la présence du subordonnant, et de l'autre des groupes adpositionnels prototypiques à caractéristiques nominales. Entre les deux pôles du continuum prennent place divers types de constructions, chaque degré du continuum étant caractérisé par un rapport différent entre caractéristiques verbales et nominales.

Le nombre encore restreint de langues étudiées ne permet pas que ressortent de manière évidente un nombre précis de types discrets et clairement défini représentant des étapes sur ce continuum. En effet, vu la pluralité de facteurs de « nominalité » ou « verbalité », les types envisageables sont nombreux. Pour cependant proposer une première typologie des cas de syncrétisme adpositions/subordonnants, nous organisons notre classification en cinq grands types autour du paramètre d'asymétrie originellement développé par Bisang (2001). L'asymétrie étant vue comme le différentiel dans la présence de catégories obligatoires sur la forme verbale, on distinguera l'asymétrie négative,

² Dite « adverbial subordination » dans la tradition anglophone.

³ <http://www.typologie.cnrs.fr>

à savoir l'absence dans la forme subordonnée de catégories obligatoires dans la principale (temps, marque de déclaration, personne...) de l'asymétrie positive, à comprendre comme l'ajout dans la subordonnée d'informations non nécessaires dans la principale (marque de subordination, cas, personne...).

Au-delà du classement typologique, se pose une question d'analyse du morphème dit syncrétique et de la structure qu'il gouverne : dans chaque cas d'apparent syncrétisme adposition/subordonnant, a-t-on affaire à une adposition et un groupe adpositionnel ou à un subordonnant et une propositions subordonnée? En fin de compte, cette étude réinterroge donc la notion de proposition subordonnée, à travers les notions de finitude, de nominalisation et de polyfonctionnalité.

1. PROPOSITIONS FINIES INTRODUITES PAR UNE ADPOSITION COMPARABLES AUX PROPOSITIONS INDEPENDANTES : UN CAS DE SYMETRIE

Le cas le plus simple parmi les langues où le même morphème introduit aussi bien un groupe nominal qu'une proposition, est représenté par des propositions qui ne sont pas spécialement marquées par rapport aux indépendantes. Pour Bisang, les langues d'Asie de l'Est et du Sud-Est dans lesquelles aucune catégorie grammaticale n'est obligatoirement marquée sont l'exemple même de l'absence de différence entre la capacité morphologique des propositions principales et celle des subordonnées : on ne peut observer de différence dans la présence de catégories obligatoires sur les formes verbales.

C'est le cas en cantonais⁴, avec par exemple les syncrétismes postposition/subordonnant de *zi1cin4* « avant », et préposition/subordonnant de *jan1wai6* « à cause de, parce que ».

cantonais (Matthews et Yip, 1994, p.295-299)

(5) (hai2)	san1	lin6	zi1cin4	<u>postposition</u>
	at	new	before	
	before New Year			
(6) (hai2)	ngo5dei6	zau2	zi1cin4	<u>subordonnant</u>
	at	we	before	
	before we leave			
(7) jan1wai6	si4gaan1	gwaan1hai6		<u>préposition</u>
	because	time	relationship	
	due to time considerations			
(8) jan1wai6	si4gaan1	m4	gau3	<u>subordonnant</u>
	because	time	not enough	
	because time is not sufficient			

Les propositions en (6) et (8) ne sont pas distinctes d'autres types de subordonnées, comme les conditionnelles, ni même des principales.

⁴ Les exemples sont transcrits dans le système de romanisation JyutPing.

On trouve également ce type de subordonnées (des propositions finies, avec l'ordre des mots habituel, introduites par un morphème fonctionnant par ailleurs comme adposition) dans des langues de types morphologiques très divers : anglais, créole antillais, fon, newari, laz... Cette situation n'est donc pas nécessairement liée à une morphologie « pauvre ».

créole antillais (Hazaël-Massieux, 2004)

- (9) **dépi** bonmatin-la-sa préposition
 depuis ce.matin
- (10) i ka palé-moin **dépi** moin ka palé-li. subordonnant
 Il me parle **depuis** que je lui parle.

fon (Lambert, communication personnelle)

- (11) é yĩ **káká** Lyónù. préposition
 3SG.S aller **jusqu'à** Lyon
 Il est allé jusqu'à Lyon.
- (12) ví ǝ **dù** nú **káká** é jèàzǝn subordonnant
 enfant DEF mangerchoses **jusqu'à.ce.que** 3SG.S tomber maladie
 L'enfant a mangé jusqu'à ce qu'il tombe malade.

Dans tous ces cas de syncrétisme où l'élément considéré peut introduire soit un groupe nominal, soit une proposition de forme comparable à une proposition indépendante, nous considérerons que nous avons affaire à un cas de polyfonctionnalité du marqueur introducteur.

2. PROPOSITIONS FINIES AVEC UNE MARQUE DE DEPENDANCE INTRODUITES PAR UNE ADPOSITION: DES CAS D'ASYMETRIE POSITIVE

Dans certaines langues de l'échantillon où le verbe de la subordonnée est fini, la présence de l'adposition ne suffit pas à marquer la proposition qu'il introduit comme dépendante. La dépendance est marquée par un morphème supplémentaire, soit situé à la marge de la proposition, soit sur le verbe même de la proposition dépendante.

2.1. Marque de dépendance à la marge de la proposition

Le français possède de nombreuses subordonnées circonstancielles introduites par des morphèmes fonctionnant par ailleurs comme prépositions (*pour, pendant, depuis, jusqu'à, avant, après, dès, malgré...*) suivis du morphème *que*.

- (13) **Pendant** que la viande cuit, coupez les champignons en rondelles. subordonnant

Plutôt que de parler en termes de « locution conjonctive », considérons que nous avons affaire ici fondamentalement (ou historiquement) à une préposition, ici *pendant*, dont la fonction originelle est d'introduire des éléments nominaux,

suivie d'un *que* complémenteur, c'est-à-dire un morphème rendant possible l'insertion d'une proposition dans une position nominale.

Un cas équivalent se rencontre en nêlêmwa, avec la présence d'une conjonction *me* dans certaines subordonnées à verbe fini, par exemple avec *habuk* « avant ».

nêlêmwa (Bril, 2002)

- (14) hla u taa the maaxi **habuk me** hla ya mwa.
 3PL ACC STAT couper paille **avant** DÉPEND 3PL couvrir maison
 Ils ont d'abord coupé la paille avant qu'ils ne couvrent la maison. subordonnant

2.2. Marque de dépendance sur le verbe

Le français illustre aussi le cas où la marque de dépendance est présente sur le verbe, sans pour autant en faire une forme non finie. En effet, le subjonctif est essentiellement utilisé dans des propositions dépendantes.

- (15) Je lui ai envoyé de l'argent **pour** qu'il puisse acheter son billet. subordonnant

Cependant, il ne présente pas une combinatoire morphologique foncièrement différente du verbe fini de l'indépendante : indice de personne, possibilité de prendre des arguments et des modifieurs, négation, voix, système de temps certes plus réduit et non autonome vis-à-vis de la principale.

On trouve un système comparable dans les subordonnées du grec moderne introduite par des prépositions comme *για* « pour », *μέχρι* « jusqu'à » et *πριν* « avant » (16) (E. Valma, communication personnelle). Ces prépositions, quand elles introduisent une proposition, sont suivies de la particule *να*, puis d'une forme modale du verbe (17). Cette forme du verbe est pourvue d'un indice de personne, peut être niée, mais est plus contrainte que le verbe d'une proposition indépendante en termes de combinaison des thèmes et des conjugaisons, donc en ce qui concerne l'expression du temps et de l'aspect. On dira alors qu'on a affaire à une forme dépendante du verbe, mais une forme finie.

grec moderne (Valma, communication personnelle)

- (16) **Πριν** το φαγητό, préposition⁵
avant ART.NEUTR.SG.ACC repas.SG.ACC
 πλένουμε τα χέρια.
 laver.1PL.PRES ART.NEUTR.PL.ACC mains.NEUTR.PL.ACC
 Avant le repas, on se lave les mains.
- (17) **Πριν** να φάμε, subordonnant
avant que manger.1PL.MOD.ACCOMPL

⁵ Selon les ouvrages de référence sur le grec moderne, « Πριν » est considéré comme une préposition, un adverbe, ou les deux.

πλένουμε τα χέρια.
 laver.1PL.PRES ART.NEUTR.PL.ACC mains.NEUTR.PL.ACC
 Avant de manger, on se lave les mains.

3. NOMINALISATIONS INTRODUITES PAR UNE ADPOSITION: DES CAS D'ASYMETRIE POSITIVE

Une autre stratégie consiste à marquer de manière nette (morphosyntaxique) la faculté d'une proposition à remplir des positions typiquement nominales, c'est-à-dire celle d'argument du prédicat ou celle d'oblique, notamment d'objet d'adposition pour la question qui nous intéresse ici. La proposition dite « nominalisée » a alors à la fois des caractéristiques hybrides des verbes et des noms. Plusieurs langues sont concernées dans notre échantillon, telles le latin, le yagua, le tariana, le sikuani, le lezgi, le turc. Nous commencerons par illustrer la nominalisation avec l'exemple du lezgi, où la co-existence de caractéristiques nominales et verbales semble claire. A travers d'autres exemples, nous montrerons les diverses caractéristiques nominales que l'on peut trouver dans ces nominalisations comme compléments d'adpositions.

En lezgi (Haspelmath, 1993), comme dans de nombreuses autres langues caucasiennes, la subordination circonstancielle utilise différents moyens, dont les principaux sont l'usage de converbes et celui de postpositions gouvernant des propositions de type participe substantivisé ou Masdar (nominalisation d'action). Ainsi, en (18) la postposition *patal* « pour » s'ajoute à un syntagme nominal et en (19), à une nominalisation (Masdar).

lezgi (Haspelmath, 1993, ex. 539, 1080)

- (18) Xatimat k'wal **patal** q^hsan dišehli tir. préposition
 Xatimat house **for** good woman COP:PST
 Xatimat was a good woman for the house.
- (19) Ada-z Ali amuq'un **patal** wuč iji-da-t'a či-zwa-č-ir.subordonnant
 he-DAT [[Ali stay-MSD **for**] what do-FUT-CND] know-IMPF-NEG-PST
 He did'nt know what to do in order for Ali to stay.

Le Masdar est une nominalisation d'action qui a une syntaxe « externe » nominale, par sa distribution et sa compatibilité avec les marques casuelles mais une syntaxe « interne » verbale, le verbe recevant des adverbes et des arguments comme dans une proposition finie. Dans ce cas-là, on a alors affaire à des formes verbales dépendantes comparables formellement aux formes verbales indépendantes : elles ont la même combinatoire morphologique et régissent leurs arguments de manière similaire.

Nous présentons maintenant diverses caractéristiques nominales que l'on peut trouver dans ces nominalisations comme compléments d'adpositions.

3.1. Morphologie casuelle sur la nominalisation

Les exemples latins suivants montrent l'utilisation des cas pour l'intégration des gérondifs comme compléments de postposition.

- (20) legit **ad** disc-énd-um. subordonnant
 il.lit **pour** apprendre-GER-ACC
 Il lit pour apprendre.
- (21) **ex** leg-énd-o voluptát-em capit. subordonnant
de lire-GER-ABL plaisir-ACC il.tire/prend
 Il prend plaisir à lire. (Litt : Il tire son plaisir du fait de lire.)

3.2. Marquage du groupe nominal « sujet » et indices de personne

Dans de nombreux cas, l'alignement des noms déverbaux sur la morphologie nominale leur fait perdre les indices de personnes verbaux, mais ils peuvent parfois prendre des indices personnels tirés de la morphologie nominale (possessifs), et/ou voir leur « sujet » marqué au génitif, comme un complément du nom. Ainsi, les gérondifs anglais ont, dans une syntaxe plutôt classique, leur agent au génitif :

- (22) I disapprove **of** my daughter's smoking. subordonnant
 (23) I am tired **of** his watching golf on TV. subordonnant

L'exemple du turc est plus complexe. En turc, les propositions circonstancielles sont exprimées à l'aide de nombreux types de noms déverbatifs. Lorsque la proposition nominalisée est intégrée dans la phrase par l'intermédiaire d'une postposition, le sujet est alors toujours au cas absolu (non marqué). Dans certaines combinaisons de noms verbaux suivis de postpositions, la personne est indiquée par un suffixe de personne nominale sur le nom verbal (25).

turc (Bazin, 1987, p.142)

- (24) ben git-tik-ten **sonra**, kapı-yı kapat-acak-sınız.
 PRO.1SG partir-NOMN-ABL **après** porte-ACC fermer-INT-S2PL
 Après que je serai parti, vous fermerez la porte. subordonnant
- (25) Mehmet gel-diğ-i **için**, gid-ip o-nu gör-dü-m.
 Mehmet venir-NOMN-3SG **pour**voir-GER PRO.3SG-ACC aller-PARF-1S.SG
 Puisque Mehmet est venu, je suis allé le voir. subordonnant

Autour de ce cas précis, une généralisation peut être introduite sur l'usage de ce type de morphologie nominale : « In languages where the head noun in possessive noun phrases agrees with the possessor noun, non-finite verb forms may take the nominal agreement markers. » (Koptjevskaja-Tamm, 1999, p. 148).

3.3. Marque de genre/classe

En sikuani (Queixalós, 2000), deux types de nominalisations peuvent former des subordonnées circonstancielles avec des suffixes nominaux ou des postpositions : la nominalisation proprement dite (26) et la semi-nominalisation (27). On les distingue selon leur caractère plus ou moins nominal, notamment la présence ou non d'un suffixe de genre/classe.

sikuani (Queixalós, 2000, p. 299)

- | | | |
|------|--|---------------------|
| (26) | ta-ka-konitsi- <u>nü</u> - xae
<i>dépendance I-actant II2-fouetter-masculin-causalité</i>
à cause de moi en tant que fouetteur de toi | <u>subordonnant</u> |
| (27) | ta-ja-konitsi- xae
<i>dépendance I-actant II2-fouetter-causalité</i>
parce que je te fouette (litt. parce qu'il y a moi-te-fouettant) | <u>subordonnant</u> |

Les quelques types de nominalisations illustrés ci-dessus dans quelques langues montrent une grande diversité sur le plan de la nature et du nombre de leurs caractéristiques nominales. Rappelons que dans une vision non discrète des parties du discours (telle que celle développée par Sasse, 2001), verbes nominalisés, infinitifs, gérondifs et participes sont à placer sur un continuum entre noms et verbes. Une autre approche consiste à considérer que l'on a affaire à des catégories mixtes héritant à la fois de traits nominaux et de traits verbaux (Cf. notamment Malouf 2000).

Dans ces cas de nominalisations introduites par des adpositions, il n'apparaît pas complètement nécessaire d'analyser le morphème introducteur comme un subordonnant. En effet, la proposition qu'il introduit étant marquée comme l'équivalent d'un groupe nominal, la distribution et la fonction de ce morphème restent bien celles d'adposition, qui peut régir entre autres groupes nominaux, une proposition nominalisée.

4. AUTRES CAS DE PROPOSITIONS NON FINIES INTRODUITES PAR UNE ADPOSITION: DES CAS D'ASYMETRIE NEGATIVE

A côté de ces divers types de nominalisations, la dépendance est souvent marquée par une forme particulière du verbe caractérisée par une morphologie nettement déficiente, c'est-à-dire plus réduite que celle des formes verbales indépendantes : c'est ce qu'on appelle une forme non finie du verbe. Givon (1990 : p. 852-891) liste les points à observer pour déterminer le degré de finitude : TAM, accord pronominal, affixes nominalisants, cas du sujet et de l'objet, articles et déterminants. Très souvent, la morphologie déficiente des formes verbales non finies est corrélée au fait que ces formes ne peuvent normalement pas être le prédicat de propositions indépendantes : on dit alors qu'on a affaire à une proposition dépendante non finie. Ainsi, pour Bisang (2001), si la finitude est une caractéristique des propositions, elle participe aussi à la grammaire de la connectivité inter-propositionnelle. Ces formes sont classées dans les cas d'asymétrie négative par Bisang, de par l'omission dans la

subordonnée de catégories qui sont obligatoires dans la principale, et cela même si une marque de subordination étiquette explicitement ces formes comme dépendantes (Bisang, p. 1405).

Les formes non finies du verbe traitées dans cette partie sont moins nettement « nominales » que celles de la section précédente, et nous nous attacherons surtout à montrer la variation possible dans la présence ou l'absence des catégories verbales.

4.1. Marquage du temps et de l'aspect

Plusieurs langues de notre étude (comme le hup ou le rama) montrent que la seule caractéristique qui sépare les subordonnées introduites par des adpositions des propositions principales est l'absence de marque de temps. Ainsi, en rama, le verbe de la principale est obligatoirement marqué pour le temps, alors qu'aucune marque de temps ne peut apparaître dans une subordonnée introduite par une postposition⁶.

rama (Craig, ex. 3 p. 459 et 19 p. 469)

- (28) namangku kruubu tabi-i amaing.
maintenant tigre sortir-TNS encore
Maintenant, le tigre sort de nouveau.
- (29) kruubu tamaaski ui tabi-i kumaa i-sung-bang.
tigre matin chaque venir-TNS femme3-voir-SUB
Le tigre vient tous les matins pour voir la femme.

En maa (Payne, 2004), les subordonnées introduites par la préposition *tè* (31) sont formellement identiques aux constructions en chaînes (30), identifiées par le préfixe *n(H)*⁷. Ce qui rend ces propositions non finies, quoique de manière peu saillante par rapport à d'autres types de propositions, c'est l'absence d'indépendance dans le marquage de l'aspect.

maa (Payne, 2004, ex. 22 et 29)

- (30) **n-ɛ**-im ɛnk-áí **n-é**-dũÑ e-saéĩ
CN-3-pass FSG-another.ACC CN-3-cut FSG-bead.AC
n-é-íta-dó-íki e-múrt
CN-3-CAUSE-drop-DAT FSG-neck.ACC
he passed another one, he cut a beads-necklace, and he put it on his neck...
- (31) **Tɛ** nɪ-mɪ-kɪ-ndɪm a-ɪshɔɔ ɛlɛ kɪtɛŋ obô,... subordonnant
OBL CN-NEG-2>1-ableINF.SG-give this cow.ACC one ...
If you can not give me this bullock, ...

4.2. Marquage des personnes et présence d'un groupe nominal sujet

⁶ Alors qu'avec la seule conjonction de subordination sans relation avec une postposition (*kaing*, parce que), le verbe porte toute sa flexion (Craig, note 10 p. 489).

⁷ H représente un ton haut.

Dans de nombreuses langues, les formes non finies sont caractérisées par l'absence de variation de personne sur le verbe. A cette absence de variation de personne, s'ajoute souvent un traitement particulier du sujet. Ainsi les formes verbales non finies sont souvent caractérisées par l'absence d'un argument sujet explicite dans les langues de l'échantillon (fon, français, anglais, ...). Le sujet implicite est contrôlé par un argument de la principale.

fon (Lambert, communication personnelle)

(32) ví ǎ ðù nú káká jè àzòn. subordonnant
 enfant DEF manger chose jusqu'à tomber maladie
 L'enfant a mangé jusqu'à tomber malade.

(33) Les salariés ont voté **pour** élire leurs délégués. subordonnant

(34) He lied **to** protect his father. subordonnant

(35) **After** eating dinner, he went to bed. subordonnant

Le portugais connaît une forme d'infinitif fléchi. Malgré ses caractéristiques nominales, l'infinitif portugais peut admettre un sujet présent comme groupe nominal et une marque d'accord. Voici un exemple d'un infinitif fléchi après la préposition *sem* :

portugais, Vincent 1999, ex. 9d p. 355

(36) A Maria entrou em casa **sem** eles ouvir-em.
 ART Marie entrer-PASSE dans maison sans ils entendre-S3PL
 Marie est entrée dans la maison sans qu'ils l'entendent. subordonnant

5. PROPOSITIONS AVEC TRANSLATIF : UN CAS INCLASSABLE ?

Dans certaines langues, une proposition a besoin d'une marque spécifique pour pouvoir être introduite par une adposition, mais cette marque n'est pas un simple « nominalisateur », car elle est aussi nécessaire avec les éléments nominaux, notamment pour constituer des objets d'adpositions. Suivant la terminologie de Lemaréchal (1994), on parlera de « translatif substantivant ». C'est-à-dire qu'un syntagme qui n'est pas a priori un « substantif » (c'est-à-dire ni un nom propre, ni un pronom, ni un démonstratif) doit être « translaté » pour servir d'actant. Les propositions et la plupart des syntagmes nominaux sont alors traités de manière similaire pour servir d'objets d'adpositions. C'est ainsi le cas en tahitien (Vernaudeau et Rigo, 2004), où pour construire une subordonnée complétive oblique, il faut insérer l'article *te* entre d'une part la préposition *i* et d'autre part un groupe nominal ou une proposition, qui ne contient alors ni sujet explicite, ni marque de TAM.

tahitien (Vernaudeau, communication personnelle)

(37) Ua fiu roa 'ōna i **te** i'a. préposition
 ACC lassé très 3SG **PREP** ART poisson.
 Il en a vraiment assez du poisson.

- (38) Ua fiu roa 'ōna i te 'amu i te i'a. subordonnant
 ACC lassé très 3 SG **PREP** ART manger PREP ART poisson.
 Il en a vraiment assez de manger du poisson.

Un cas similaire est observé en émérillon, où l'on observe un morphème *-a* cliticisé à la proposition et suivi du subordonnant, clitique que l'on retrouve par ailleurs également sur un groupe nominal introduit par la postposition correspondante.

émérillon (Rose, 2003, ex. 1351 p. 530 et 1352 p. 531)

- (39) aman-a-l-a?il-a-te o-ʔal-a-l-**ehe**,... subordonnant
 pluie-a-RELN-fils-a-FOC 3.I-tomber-a- RELN **-parce.que**
 parce que c'était le fils de la pluie qui était né, ...
 (40) o-sisig-a-l-**ehe** o-zebalad₃. postposition
 3.COREF-soeur-a- RELN **-avec** 3.I-jouer
 Il joue avec sa sœur.

Ce *-a* aurait pu jouer à un état initial « omniprédicatif » de la langue (et même dans l'ensemble des langues de la famille tupi-guarani) un rôle de translatif, permettant à tous les lexèmes pouvant prédiquer de référer, et donc sur le plan syntaxique d'être utilisés comme substantif (Queixalós, 2001).

Dans ce cas où c'est un morphème translatif qui permet à la fois aux groupes nominaux et aux propositions de prendre la fonction de complément d'une adposition, il est difficile de trancher pour une analyse comme symétrie marquée (les dépendantes diffèrent des principales par la présence du morphème translatif), ou comme asymétrie (ce morphème translatif est de toute manière nécessaire aussi avec les groupes nominaux, et participe autant à la construction du groupe prépositionnel que de la dépendance interpropositionnelle). L'adposition peut alors être vue soit comme polyfonctionnelle, la médiation opérée par le « translatif » lui donnant la possibilité d'introduire aussi bien des propositions que des éléments nominaux, soit comme ayant une fonction unique d'adposition, le « translatif » faisant des propositions comme des groupes nominaux des « substantifs ».

CONCLUSION

Nous avons observé une grande diversité des subordonnées introduites par des adpositions, aussi bien sur le plan interlinguistique que intralinguistique, et ce sur un continuum entre des formes plus nominales et d'autres plus verbales.

Dans certaines langues, l'égalité de distribution des propositions finies et des syntagmes nominaux permet de poser une symétrie entre propositions subordonnées et indépendantes, alors que dans de nombreuses autres langues, la proposition doit être marquée comme dépendante pour former une subordonnée : on a alors une asymétrie positive ou négative. Reste à renforcer cette typologie en la mettant à l'épreuve d'une plus grande variété de langues.

Que doit-on alors en conclure sur le syncrétisme adposition/subordonnant ? Distinguons trois cas. Si un groupe nominal et une proposition subordonnée tous deux introduits par le même morphème sont clairement différenciables, ce morphème sera alors caractérisé comme polyfonctionnel, la polyfonctionnalité étant connue comme une caractéristique relativement fréquente des subordonnants circonstanciels (les conjonctions adverbiales dans Kortmann, 2001). Si en revanche les deux structures sont rendues comparables dans cette position (par exemple par un net phénomène de nominalisation, ou par la médiation d'un complémentateur), ce morphème pourra être décrit comme ayant une fonction unique d'adposition. Enfin, dans les cas où la proposition introduite par le morphème syncrétique est marquée comme dépendante (par une forme dépendante subjonctive ou non finie par exemple), tout un panel de cas intermédiaires entre la nominalisation (fonction unique d'adposition) et la subordonnée finie (polyfonctionnalité) est envisageable, et l'analyse est donc à circonstancier.

Au-delà de ces trois cas, il est possible qu'on ait parfois affaire à un cas de réanalyse de l'adposition et de son groupe « nominalisé » en un subordonnant introduisant une proposition subordonnée. C'est finalement ce dernier cas qui apparaît comme particulièrement intéressant: en effet, les propositions finies sont les moins attendues dans cette position de compléments d'adposition. Quelques exemples de réanalyse de formes non finies en formes finies (newari, Genetti 1991 ; laz, Harris & Campbell 1995, émérillon, Rose 2003) suggèrent tout l'intérêt que pourrait avoir l'étude d'un tel cas, montrant le passage entre deux des types de subordonnées introduites par une adposition proposés dans cette typologie.

ANNEXE

langue	famille	source bibliographique
äiwoo	papou ?	A. Naess, com. pers.
anglais	germanique, indo-européen	
arménien	arménien, indo-européen	A. Donabédian, com.pers ; Donabédian 2005
bedja	couchitique	M. Vanhove, com.pers.
Caribbean English Creoles	créoles de base anglaise	Winford 1993
chadic	chadic, afro-asiatique	Frajzyngier 1996
chinois cantonais	sino-tibétain	S. Matthews, com.pers.
créole antillais	créoles de base française	M-C Hazaël-Massieux, com.pers. ; Hazaël-Massieux 2004
dialectes bulgares et macédoniens de	slave, indo-européen	E. Adamou, com.pers.

Grèce		
fon	kwa, niger-congo	R. Lambert, com.pers. ; Lefebvre & Brousseau 2002
français	roman, indo-européen	
godoberi	nord-caucase	Kibrik 1996
grec moderne	indo-européen	E. Valma, com.pers.
hup	maku	P. Epps, com. pers.
japonais	japonais	Martin 1975
kiranti	tibéto-birman	Bickel 1999
langues australiennes		Austin 1981 Dixon 2002
latin	indo-européen	
laz	kartvelien	Harris & Campbell 1995
lezgi	nord-caucase	Haspelmath 1993
maa	nilo-saharien	D. Payne, com. pers. ; Payne 2004 ; Payne & Ole-Koikash 2005
mwotlap	océanien, austronésien	A. François, com.pers.; François 1991
nêlêmwa	océanien, austronésien	I. Bril com. pers. ; Bril 2000 et 2002, com. pers.
newari	bodique, tibéto-birman	Genetti, 1991
portugais	roman, indo-européen	Vincent 1999
rama	chibcha	Craig 1991
sikuani	guahibo	F. Queixalós, com. pers.; Queixalós 2000
tahitien	océanien, austronésien	J. Vernaudo com. pers. ; Vernaudo et Rigo 2004
tariana	arawak	A. Aikhenvald, com. pers ; Aikhenvald 2003
tswana	niger-congo	Creissels 2005
turc	turc, altaïque	Akinci, com. pers. ; Bazin1987
yagua	peba-yagua	Payne & Payne 1990